

LES TROGLODYTES ET LE CHÂTEAU DE LA ROCHE FOUET:

En partant d'Orival (parking du rondpoint du Nouveau Monde GPS : 49.31827N / 0.99406E), et en empruntant le GR2 vous arrivez au chemin des troglodytes.

P1 : GPS : 49.31838N / 0.99837 E



P2 : GPS : 49.31765N / 1.00051 E

Reste quelques traces de la première maison sur le chemin déjà présente sur le cadastre de 1832.

P3 : GPS : 49.31753N / 1.0018 E

En empruntant ce chemin, on arrive à une première grotte du site de la Roche Foulon, appelée la grotte de la Bourrique.

Son nom provient d'une histoire qui se serait passée à la fin du XVIII^e siècle, je vous la résume car deux versions existent :

Le Père Turpin (a priori un prêtre se cachant des révolutionnaires) a laissé sa bourrique paître sur les hauteurs aux environs de la Roche Foulon. Ils ont retrouvé la pauvre bête à moitié tombée dans le creux de la cheminée de la grotte et ont eu bien du mal à l'en sortir.

Une vache en 1854 aurait eu la même mésaventure. Ce qui prouve une chose c'est que la forêt actuelle au-dessus des grottes était un lieu de pâture.



Grotte de la Bourrique



Trou de la cheminée de la grotte

Montrer les restes de toitures près de la grotte de la bourrique.

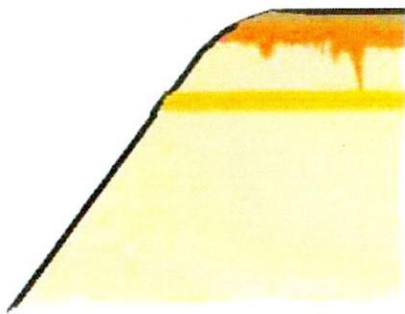
Le hameau troglodyte de la Roche Foulon est déjà mentionné dans des écrits de 1596 et de 1608 et on peut voir les maisons dessinées sur un plan du cadastre de 1832.

D'après le cadastre il y avait quatorze maisons dont un commerce présents sur les hauteurs de ce hameau.

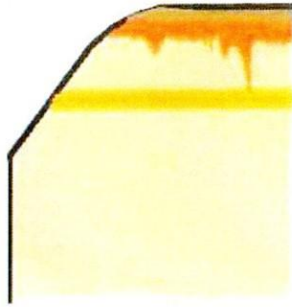


Il a sûrement pour origine l'exploitation des carrières de craie.

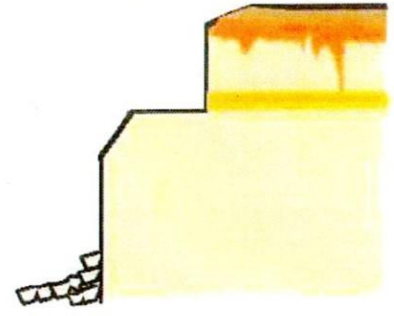
Expliquer l'exploitation de la craie avec le plan ci-dessous



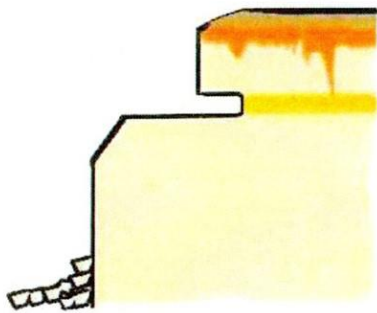
Situation initiale.
Les falaises, résultat du creusement de la vallée par la Seine, voient leurs pentes adoucies par les colluvions essentiellement dues à la gélifraction



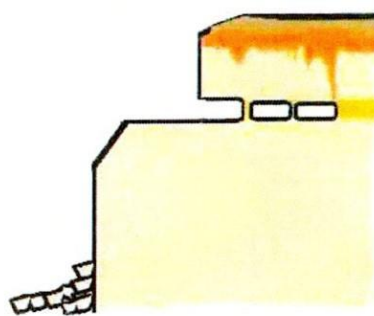
étape 1 :
Exploitation de la partie basse, ce qui entraîne la disparition des colluvions de pente et la formation d'une falaise abrupte



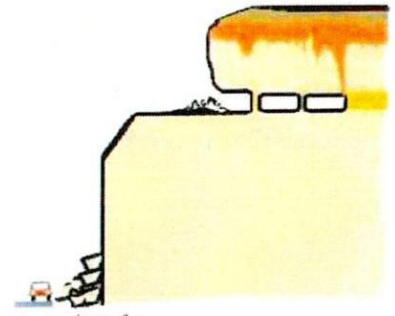
étape 2 :
Exploitation à ciel ouvert d'un niveau supérieur, d'un ou plusieurs bancs de pierre à bâtir de qualité. Le niveau inférieur est peu à peu abandonné. Des éboulis se forment au pied des falaises



étape 3 :
L'exploitation du banc convoité devient de moins en moins rentable à cause de l'importance du volume à enlever si on reste à ciel ouvert. On décide d'extraire le banc en carrière souterraine.



étape 4 :
Les galeries souterraines s'agrandissent, il faut laisser des piliers pour éviter que la voûte ne s'effondre



étape 5 :
arrêt de l'extraction de matériaux au niveau supérieur. Déblaiement partiel des éboulis de pied de falaise pour les besoins des fours à chaux et urbanisation.

En 2011 un projet de restauration d'un habitat et d'un jardin par une association l'APPROF a été démarré mais à ce jour abandonné.



Le dernier habitant (Jean Louis Dantan) serait décédé en 1913 et ensuite des jardins ont perdurés jusque dans les années 60.

P4 : GPS : 49.31772N / 1.00194 E

Montrer les traces de pics au plafond de l'une des grottes faites surement avec l'outil ci-dessous. :



Figure 268 – pic de carrier trouvé dans les ruines du hameau de la Roche Foulon à Orival (coll. J.-C. Staigre).

P5 : GPS : 49.31782N / 1.00221 E

Actuellement on peut encore voir quelques restes de constructions :

Montrer les restes de toiture, des traces d'escalier visible dans une des grottes du milieu, d'une porte ...



Traces de conduit de cheminée



Traces de mur, porte et trou pour les planchers



Traces de marches d'escalier

P6 se placer vers la partie centrale : GPS : 49.31783N / 1.00220 E

Comparaison entre la carte postale de 1910 et les restes actuels



Habitats troglodytes avant Juillet 1910.



Les restes actuels

D'après certains historiens (sans à priori de certitude écrite) l'activité drapière d'Elbeuf aurait d'abord commencé à Orival au Moyen Age.

Ce qui est sûr c'est que le nom du site « le hameau de la Roche Foulon » provient du nom de traitement qui servait à faire un bain de lavage à la laine ou aux draps de laine pour les dégraisser et les rendre plus souples.

Les draps étaient foulés au pied dans des bains d'eau, d'argile à foulon et d'urine humaine (qui à cette époque était récoltée).

P7 : GPS :49.31779N / 1.00225E

Certains évoquent qu'un bassin de réserve d'eau proche des habitations avait un rapport avec cette activité.



Bassin de réserve d'eau

L'argile à Foulon extrait ici servait aussi aux faïenciers de Rouen.

Les habitants cultivaient aussi de petits jardins et aussi des noix pour la teinture.

Evoqué le terrain de jeu des spéléos sur la falaise au-dessus des anciennes maisons.



Grotte des amis de la nature ou trou de la chouette explorée sur environ 40m de profondeur

P8 : GPS : 49.31836 N / 1.00318 E



Traces d'escalier



Restes de mur

P9 : GPS : 49.31851 N/ 1.00334 E

Grottes avec fissure à passer par le dessus. Montrer le risque d'éboulement futur, et montrer les traces d'exploitation dans la grotte côté droit.



P10 : GPS : 49.31873N / 1.00393E

Autre terrain de jeu des spéléos



Entrées de la grotte naturelle de la Roche Foulon

Ce réseau a été creusé par l'eau (réseau Karstique pour les géologues) il a été désobstrué sur 170 m de galeries

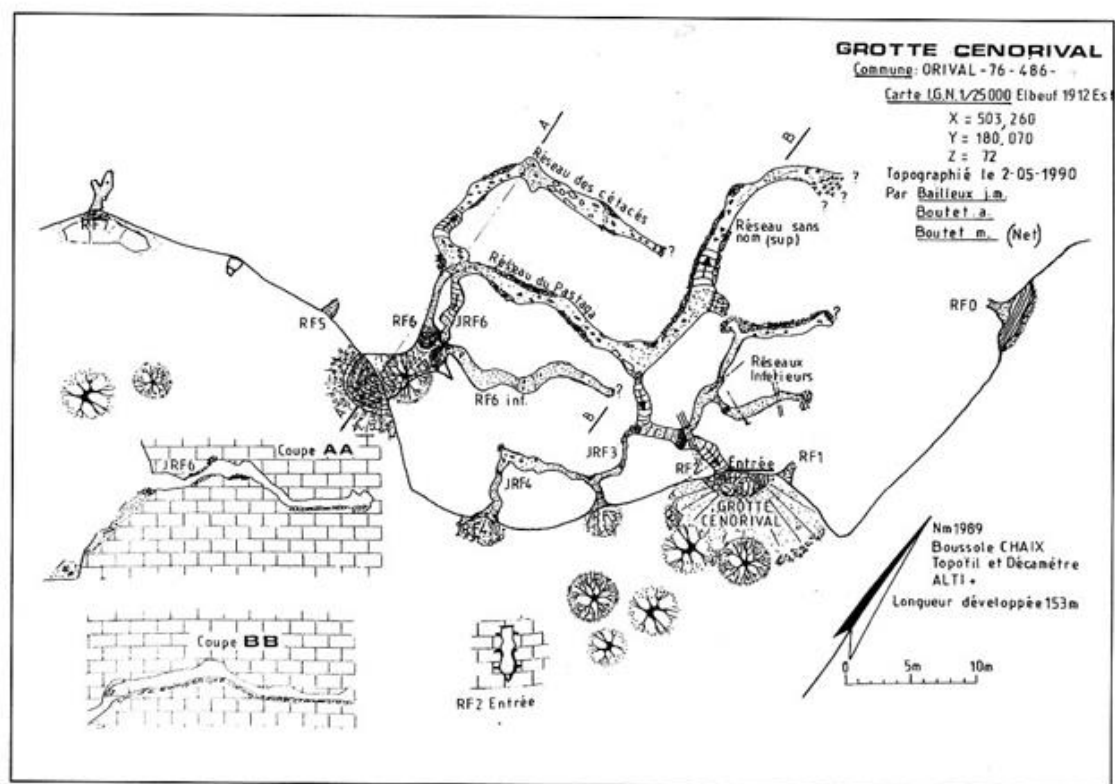


Figure 298 – topographie de la grotte de la Roche Foulon en 1990.

P11 : Au panorama évoqué les autres grottes : GPS : 49.31905N / 1.00520E

Un autre habitat troglodyte plus en aval , plus difficilement accessible ,est appelé la « grotte à Marie la Qu'évre » .(quêvre : chèvre en cauchois) Nom donné à une pauvre femme vue un peu comme sorcière ou voleuse qui vivait dans cette grotte avec ses quelques chèvres et son chien. Des traces d'aménagement y sont encore bien visibles et des tags de toutes époques y sont aussi présents.



Une banquette et un visage sculpté



Le foyer et le trou de la cheminée



Une mangeoire



et un anneau creusé dans la paroi pour attacher un animal

De tout temps les anciennes cavités ont servi de cachette. Une des grottes est appelée « carrières aux conscrits » et aurait servi de refuge à des déserteurs de l'armée napoléonienne. Elle se trouve sur le secteur entre Orival et Elbeuf

Pendant la seconde guerre mondiale certaines avaient été répertoriées par la défense passive pour accueillir les familles afin de se protéger des bombardements. Elles ont en particulier été utilisées pendant Mai 1944 lors des bombardements alliés contre le pont ferroviaire d'Elbeuf . Mais aussi du 26 au 30 Aout 1944 pendant les affrontements lors de la libération par les troupes canadiennes du secteur Moulineaux – Oissel.

Avant , d'autres avaient servi de cachettes pour ceux qui fuyaient le STO (Service du Travail Obligatoire) ou pour des cheminots réquisitionnés pour conduire des trains ou surveiller des voies qui risquaient les bombardements alliés.

Plusieurs graffitis datés témoignent encore de cette époque.



Croix de Lorraine gaulliste, faucille et marteau communiste, Drapeau anglais ? et date de Juin 1944

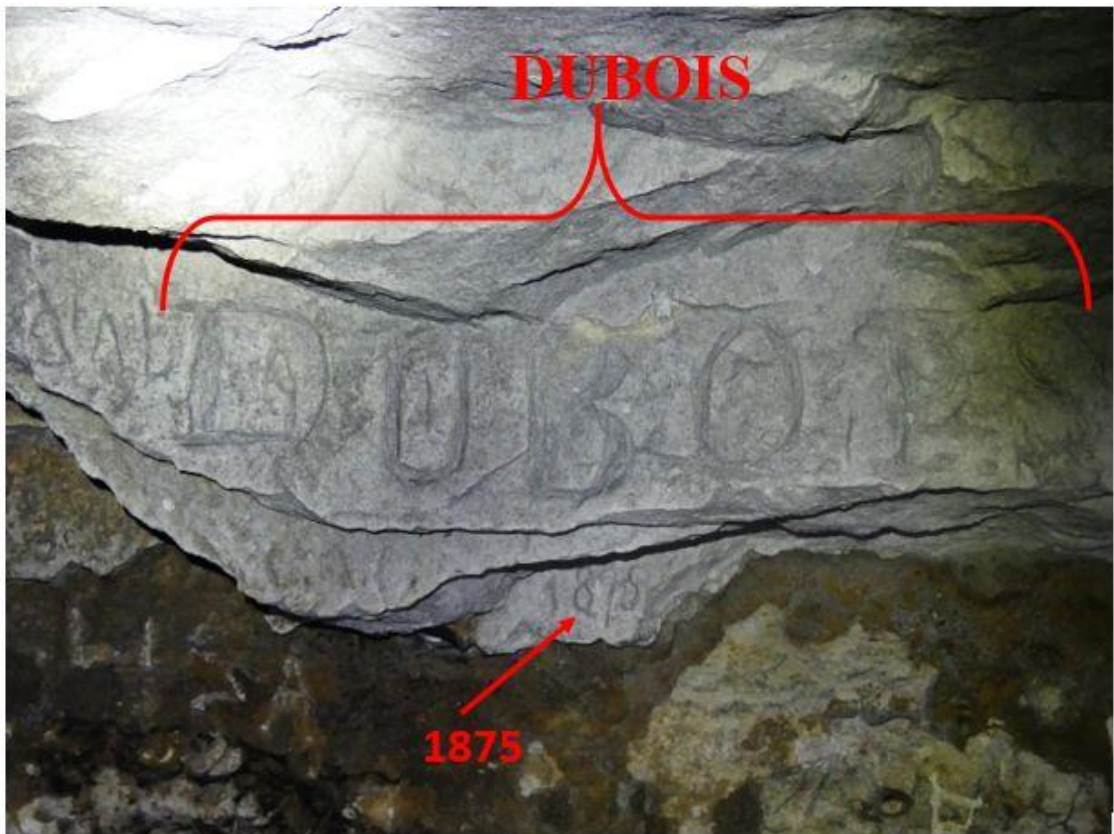


date de 1944

Plusieurs grottes sont encore visitées actuellement et certains y laissent des traces de leur passage, quelques-uns de ces graffitis sont anciens. Si certains restent encore déchiffrables, d'autres recouverts de calcite deviennent illisibles...certains vestiges du passé disparaissent.



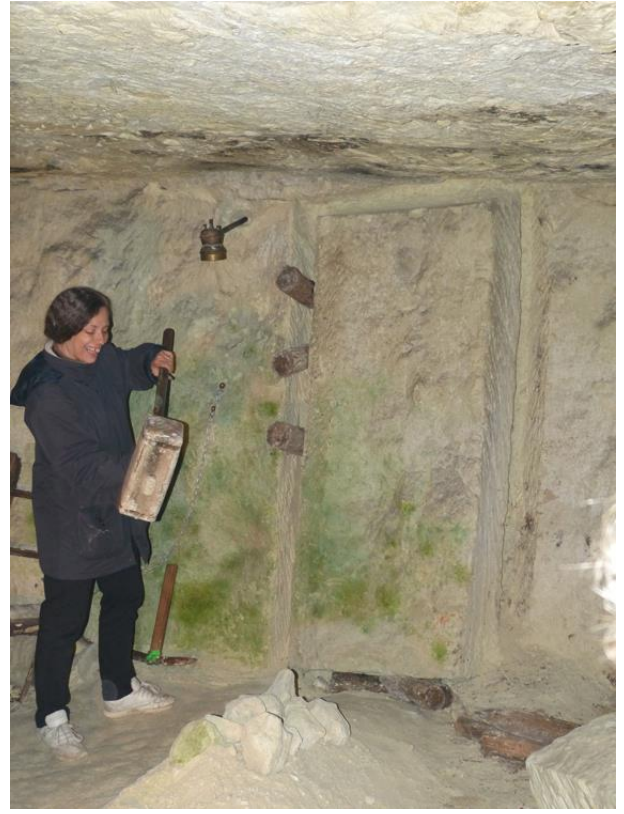
De multiple graffitis dans la grotte de Marie la Qu'évre



Graffitis DUBOIS 1875 dans la CS N°1 du Roule Periga

P12 : Passage sous roche avec mur maçonné et trace de découpe de bloc. Carrière souterraine du Grand Talweg de la Roche Foulon. : GPS : 49.31978N / 1.00587E

Evoqué les méthodes d'extraction des carriers en montrant les traces.



P13 : Panorama intermédiaire : GPS : 49.31947N / 1.00594E

P14 : grotte avec le pilier de soutènement avec au fond les traces d'exploitation des blocs et des déchets. Carrière souterraine Malleverte. GPS : 49.32016N / 1.00603E



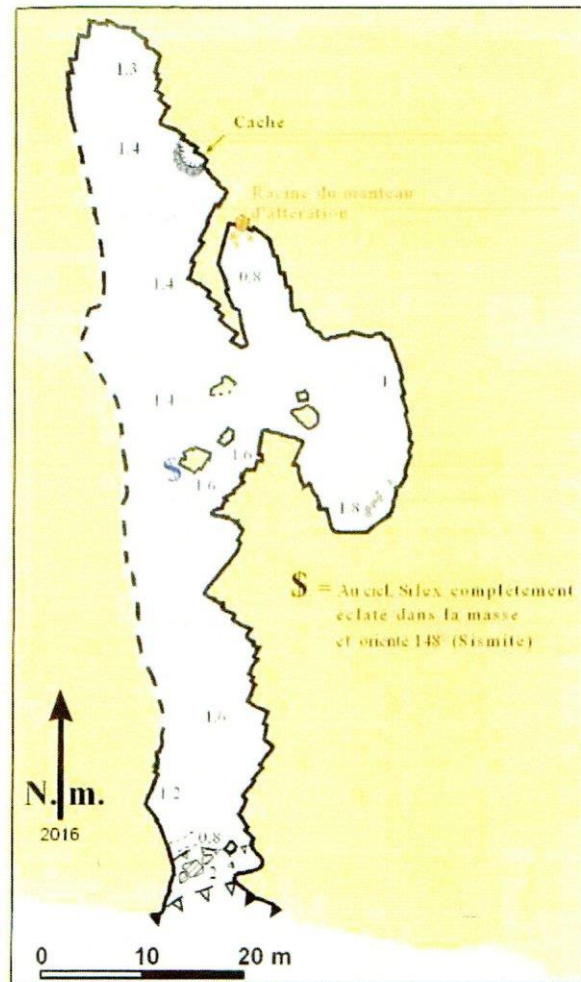


Figure 323– topographie de la carrière souterraine Malleverte, à Orival.

P15 : au talweg vers la Roche Fouet : GPS : 49.32052N / 1.00754 E .
Contourner le Talweg de la Roche Fouet et rejoindre les fours de la briqueterie

LES FOURS DE LA BRIQUETERIE :
P16 : GPS : 49,3218307N/ 1,0074542 E

Au-dessus du lieu appelé la Vénerie, aménagement pour la chasse lors de séjour entre autres de « Jean sans terre » (frère de Richard Cœur de Lion plus connu) au château de la Roche Fouet ; il existe des restes d'une tuilerie briqueterie.

Des ouvriers exploitaient des carrières d'argile encore visibles et ils cuisaient des briques et des tuiles dans des fours à double alandiers (2 foyers).



Restes de briques et tuiles



Four à deux alandiers

Ces deux fours semblent de construction identique.



Intérieur semblant identique des fours

Sur le reste de la porte de droite on peut encore lire une marque avec le nom DOBIGNARD et une autre avec l'adresse Rue de la Cité à Paris.

Une recherche sur internet m'a bien confirmé qu'un brevet d'invention de cinq ans a été délivré le 13 mars 1844 à Dobignard entrepreneur de fours à Paris 15 rue de la Cité.



Marque DOBIGNARD



Marque RUE DE LA CITE PARIS

Cependant sur le four de gauche une autre plaque est partiellement déchiffrable. On lit le nom NAUDIN et en dessous ENTREP' DE FOURS mais le reste n'est pas bien lisible et je n'ai pas réussi pour l'instant à trouver d'autres informations complémentaires.



Marque NAUDIN

D'après la plaque et une visite organisée par un T Lepert (archéologue de la DRAC) ces fours auraient été exploités de la fin 19^e au début du 20^e siècle.

SUR LE CHEMIN DU CHÂTEAU PASSAGE PRES D'UNE CARRIERE. EVOQUER LE TRAVAIL DE CARRIER. P17 : GPS : 49.3215637N / 1.0088146E



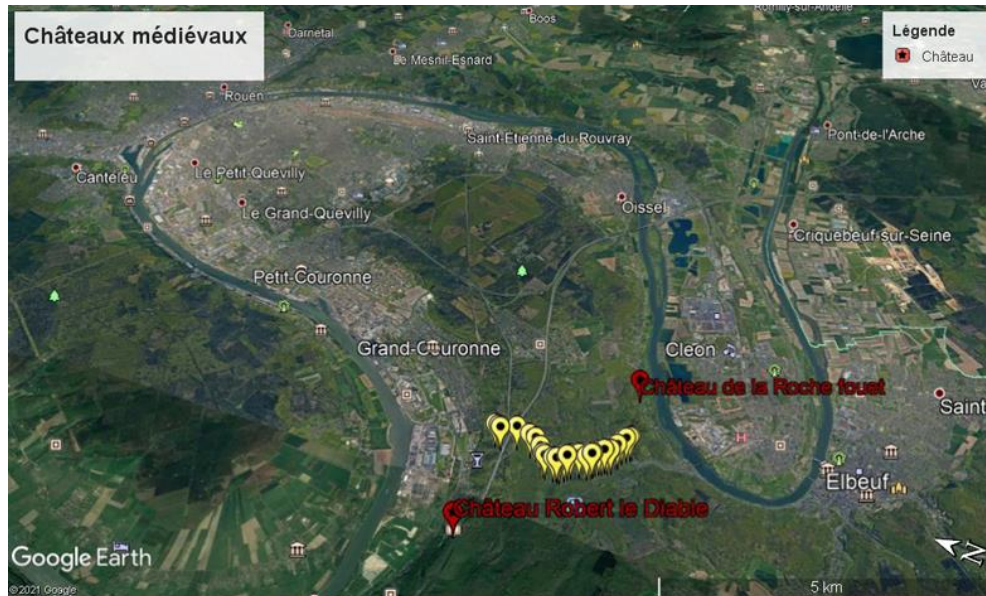
Profiter du panorama sur la Seine P18 : GPS : 49,3214874N / 1.0091465E

CHATEAU DE LA ROCHE FOUET :

En haut de la montée il y a une vue du promontoire où était le château et on voit encore des restes des parties basses des soubassements.

P19 :GPS : 49.3221321N / 1.0106230 E

Dès l'époque Gallo-romaine on trouve des vestiges défensifs du méandre de Rouen de la même époque que les remparts de l'oppidum d'Orival. (Balises jaunes sur la carte ci-dessous)



Balises rouges châteaux médiévaux
Balises jaunes rempart gallo-romain

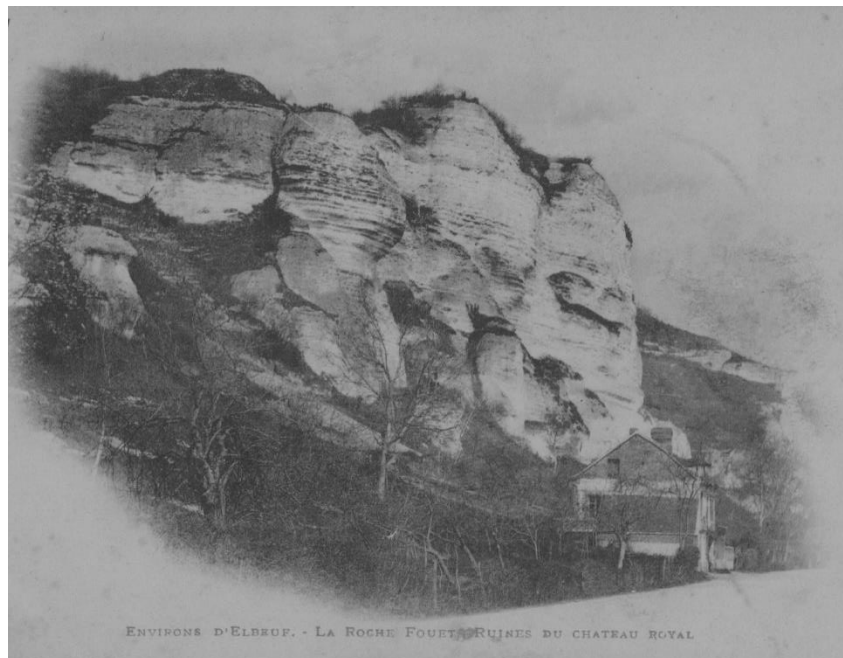
Et par la suite au XII^{ème} siècle, Richard d'Angleterre plus connu sous le nom de "Richard Cœur de Lion" souhaite fortifier la Normandie qu'il possède. Car il est Duc de Normandie mais aussi Roi d'Angleterre depuis la conquête de Guillaume le conquérant. Philippe Auguste roi de France souhaite lui récupérer officiellement le duché de Normandie.

Richard Cœur de Lion fait ainsi bâtir ou réhabiliter des châteaux forts un peu partout en Normandie. Celui de Moulineaux (plus connu sous le « Château Robert le diable ») et de la Roche Fouet à Orival font partie de cette série d'édifices et permettent de surveiller particulièrement la Seine en amont et aval de Rouen et les plateaux environnants.



Panorama sur la route d'Orival

Il lance donc en 1195 la construction du Château de la Roche Fouet sur un promontoire stratégique des falaises d'Orival.



ENVIKONS D'ELBEUF. - LA ROCHE FOUET. - RUINES DU CHATEAU ROYAL

Carte postale ancienne du promontoire de la Roche Fouet

Il existe des relevés de compte des sommes engagées en 1195 et 1196 pour la construction. Il y a aussi des écrits qui confirment la venue de Richard Cœur de Lion sur le site le 20 avril 1198 et le 13 août de la même année.

Il décède le 6 avril 1199 près de Poitiers d'une blessure mal soignée, il ne verra pas la fin de la construction du château.

Son frère Jean de Mortain (Jean Plantagenêt) dit Jean sans terre lui succède. Il continue la construction et y fait une vingtaine de visites entre avril 1199 et décembre 1203. Il y séjourne parfois plusieurs jours et le lieu appelé « la vénerie » proche du château a certainement été établi à cette époque.

Jean sans terre assassine son propre neveu à Rouen le 3 avril 1203.

Philippe Auguste le fait juger pour ce crime et il perd par ce jugement ses possessions normandes.

Ayant perdu plusieurs soutiens locaux, il regagne l'Angleterre en décembre 1203.

Rejoindre l'entrée **P20 : GPS : 49.322285N / 1.0111184E**

Philippe Auguste réinvestit la Normandie et fait détruire beaucoup de forteresses érigées par les Ducs de Normandie. Le château de la Roche Fouet est partiellement détruit en 1203 devenant une carrière de pierres.



Restes d'une tour extérieure au Nord Est

Par la suite pendant la guerre de cent ans (de 1337 à 1453), les Anglais restaurent le château vers 1356. Une bande de « routiers anglais » auraient investi les lieux entre 1359 et 1360 et de cette base auraient pillé les alentours en rançonnant, entre autres, le trafic fluvial vers Paris. Ils quittent les lieux après rançon.

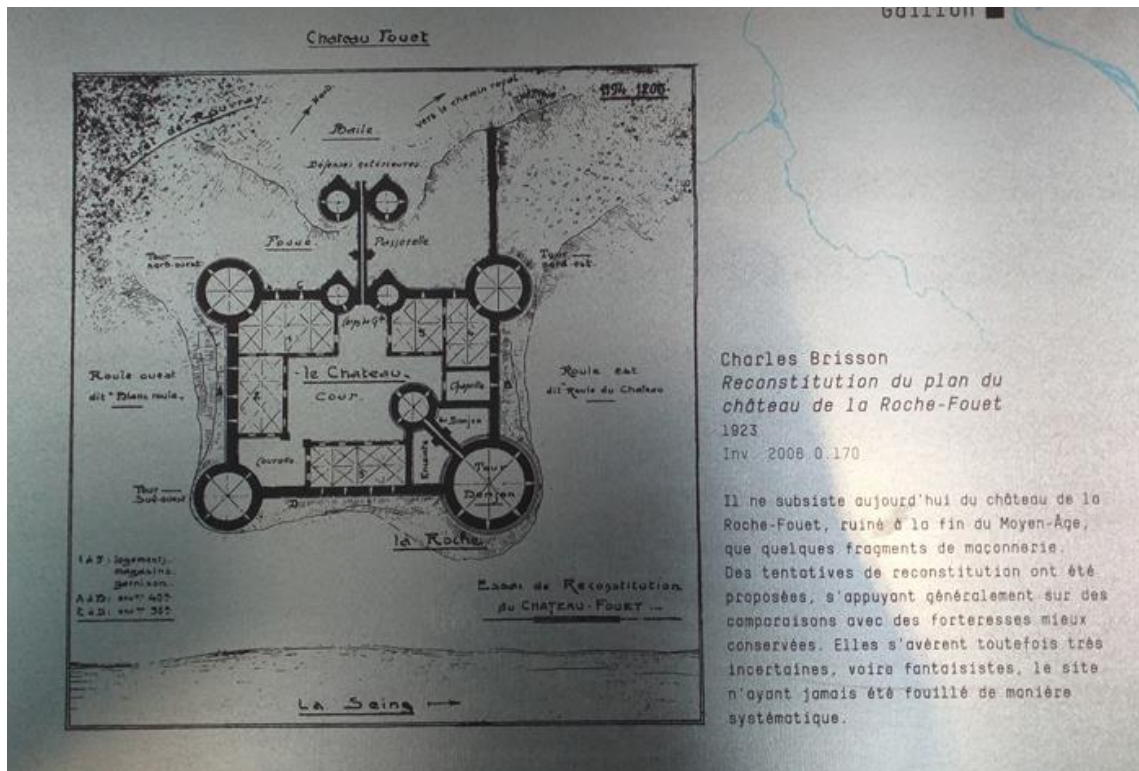
Une nouvelle destruction en 1360 entraîne une remise en état en 1364. Il sera laissé à l'abandon à la fin de cette guerre.

Actuellement une estrade aménagée sur les ruines du château permet de découvrir le panorama sur cette partie de la boucle de la Seine ce qui montre que le lieu de construction du château n'a pas été choisi par hasard. **P21 : GPS : 49.3217621N / 1.0114594E**



Depuis la fin du 19^e siècle des historiens essayent de faire parler ces ruines, mais aucun plan historique n'a été trouvé et aucune fouille minutieuse n'a été faite sur le site. De ce fait, les résultats des recherches ne sont donc que des hypothèses.

Ainsi Charles Brisson en 1923 donne une version d'un plan de château.

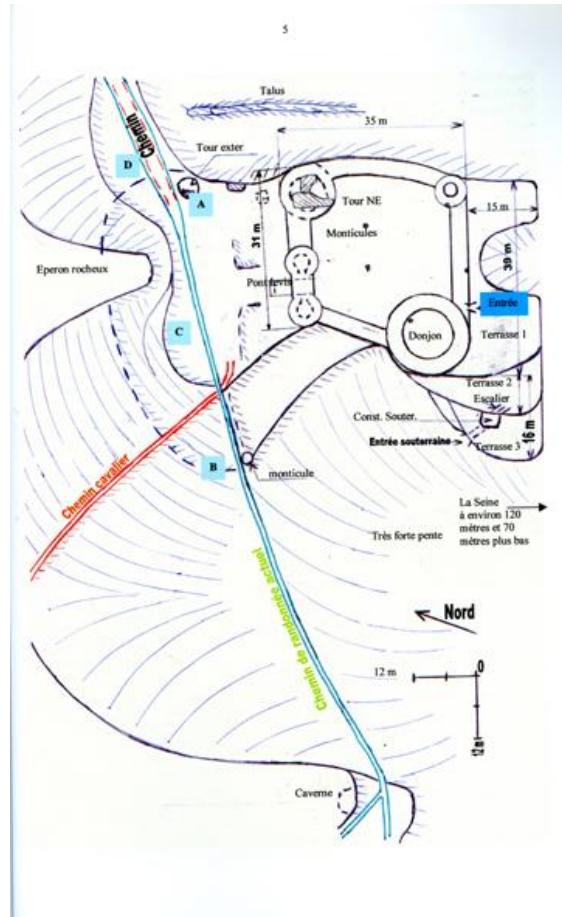


Plan du château de la Roche Fouet . musée du Savoir d'Elbeuf

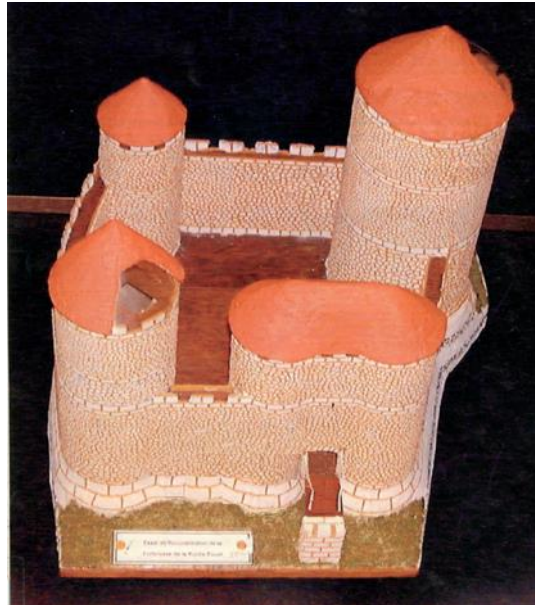
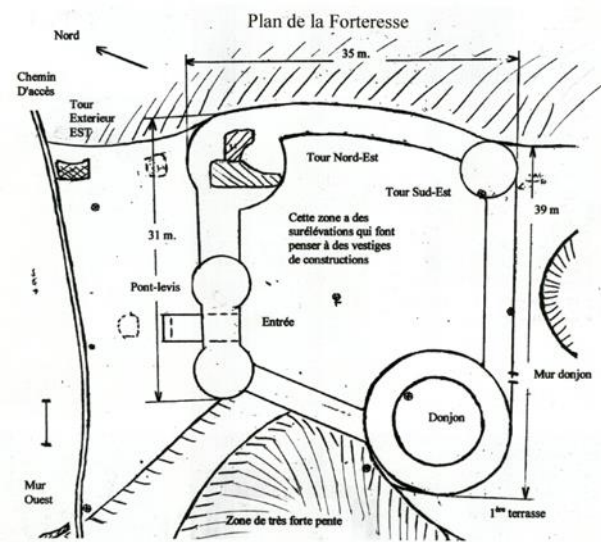


Il indique sur son plan des logements, magasin, garnison, chapelle mais ces suppositions sont surtout à l'image d'autres châteaux de la région mieux documentés (Harcourt, château Gaillard..etc.)

En 2000 René Houdin, érudit local, reprend ces recherches et essaie sans autorisation de fouiller, de les confronter au terrain il en déduit un nouveau plan général.



D'après son étude la forteresse est incluse dans un trapèze dont les longueurs sont 31 et 39 mètres pour une largeur de 35 m
 Il refait un plan du château et en tire une maquette.



On peut déjà s'apercevoir que le donjon a changé de côté par rapport à l'étude de C. Brisson. Un marteau de cloche a bien été trouvé (en repère C du plan général) ce qui peut prouver qu'il y avait bien une chapelle. Mais sa localisation reste incertaine.



Pour le reste des bâtiments le peu de ruines restantes visibles ne permet pas d'interprétation sans fouilles plus précises.



Vestiges de murs

Vestige visible de mur au point **P22** : GPS : **49.3218536N / 1.0110842E**

Retour vers la tour **P23** : GPS : **49.3220825N / 1.0112584E**

La tour Nord Est est maintenant envahie par un arbre et elle se serait effondrée sur elle-même peut-être à cause de la présence d'une salle souterraine.



Tour Nord Est

Malgré l'interdiction, des fouilleurs clandestins continuent de prospector les lieux. Ils sont peut-être à la recherche d'un trésor dont la légende a été colportée par un garde forestier réputé aimant la « bibine ». Elle évoque l'existence d'un souterrain entre le Château d'Orival et celui de Moulineaux (Château Robert le Diable) distant d'environ de 6 kms. Ce forestier y aurait découvert des armes et des pièces d'or. Il n'y a bien sûr aucune preuve de son existence. Le souterrain actuellement visible permettrait de rejoindre une salle souterraine.



Quelques objets découverts aux alentours du château (surtout des morceaux de céramique) sont visibles dans les collections du musée du Savoir d'Elbeuf.



Goulot de bouteille



Poterie



Morceaux de pavage

Pour le retour prendre la montée vers le point **P24** : **GPS : 49.3236465N / 1.0125128E** et prendre le chemin vers la gauche.

LES CARRIERES D'ARGILE AVANT LE FOUR :

P25 : GPS : 49.3224411N / 1.0072987 E



L'argile utilisé pour faire les briques était extrait sur place.

Entrer dans l'oppidum en passant devant la Mare aux anglais.

P26 : GPS : 49.32248N / 1.00532E

Continuer sur le chemin principal qui traverse tout l'oppidum en passant à côté du Fanum. (voir rando de l'oppidum ou page dédiée :) et retrouver le parking GPS : 49.31827N / 0.99406E)

BIBLIOGRAPHIE :

<http://orival76.free.fr/Presse.htm>

Staigre J.-CL., Audam J.-L., Sayaret D. (2019). Patrimoine souterrain et géologique de la région d'Elbeuf (Seine normande). Spéleo-Drack, 23, 376 p.

La forteresse médiévale de la Roche Fouet de l'origine à nos jours de René Houdin Aout 2000.

Musée du Savoir à Elbeuf.

Bulletin de la société de l'histoire d'Elbeuf N°35 pages 1-4

<http://forteresses2009.canalblog.com/archives/2010/01/09/index.html>

http://genesaeclair.free.fr/norman_roche_fouet.htm?u0=1&u1=5&u2=5&u5=arinv&u6=00000&u7=undefined

<http://orival76.free.fr/Anecdotes/Fouet.htm>

<http://orival76.free.fr/Presse.htm>

